

I

TABLES ANALYTIQUES

POUR LA

DÉTERMINATION DES HYMENOPTÈRES

DU VALAIS

par **E. FREY-GESSNER**

Suite

**FAM. SAPHYGIDÆ, SCOLIDIIDÆ, MUTILLIDÆ
ET TRIGONALIDÆ**

Dans le Vol. VI, pag. 681—684 du bulletin de la société entomologique suisse, il y a une énumération des espèces suisses des familles ci-dessus mentionnées, établie par F. F. Kohl d'après les matériaux récoltés en Suisse par MM. Buess, Chevrier, Dietrich, M. le chanoine E. Favre, Frey-Gessner, v. Heyden, Isenschmid, Kriechbaumer, Morawitz, Müller, Schmid, Steck, Tournier, etc., etc.

De cette liste j'ai réuni les espèces que je connais comme habitant le Valais.

Les quatre familles choisies cette fois comprennent les Sapygides, les Scolies, les Mutilles (savoir : les familles XI—XIII) et une famille, les Trigonalides, qui n'est pas mentionnée dans la table analytique de notre bulletin de la société Murithienne 1885, fasc. XIV, pag. 48. J'en parlerai quand je serais arrivé à sa place. La famille des Vespides (XV) pourra probablement aussi être ajoutée dans le présent fascicule.

Ces familles sont peu nombreuses en espèces en Suisse, aussi je ne les ai jamais récoltées et étudiées spéciale-

ment, de sorte qu'elles ne sont pas représentées en grand nombre d'individus dans ma collection; pourtant toutes les espèces mentionnées comme habitant le Valais, y sont, ramassées surtout par moi-même; quelques beaux et intéressants individus ont été trouvés par M. le chanoine E. Favre, et je dois à M. M. Paul une petite augmentation de mes matériaux.

Quant à la littérature à consulter, je suis de nouveau dans le cas d'avouer que je n'ai pas réuni tout ce qui a paru concernant ce groupe de familles, parce que je n'ai pas l'intention de donner une monographie, mais seulement des indications pour pouvoir déterminer les espèces du Valais et, s'il est possible, d'ajouter quelques mots sur leurs mœurs. Pour cela la littérature que je vais énumérer suffira amplement.

Taschenberg Dr E. L. Die Hymenopteren Deutschlands.
Leipzig 1866. Pag. 221—230.

Lepeletier de St-Fargeau. Hymenoptères. Vol. III.

Gerstaecker Dr A. Ueber die Gattung Sapyga Latr. Ent.
Zeit. Stettin. 1861. Pag. 309—315.

Morawitz Dr F. Uebersicht der russischen Sapygaarten.
Horae soc. ent. Ross. Tom. XXIII. Pag. 540
à 554.

Tournier H. Monographie des espèces européennes...
du genre Tiphia Fabr. Ann. de la soc. ent.
de Belgique. Vol. XXXIII. Pag. 1 et suite.

— — Sur le genre Trigonalys. Extrait des comptes-
rendus de la société entomologique de Bel-
gique, du 1^{er} février 1879.

Sichel Dr J. et O. Radoszkowsky. Essai d'une mono-
graphie des Mutilles de l'ancien continent. Hor.
soc. entom. ross. Tom VI, pag. 139, etc.

Fam. XI. Sapygidæ

(Bull. soc. Murith. 1886, fasc. XIV, pag 48.)

Cette famille contient deux genres. Dans l'ouvrage de

Taschenberg, pag. 222, ils sont mentionnés comme *Sapyga* et *Polochrum*, tous les deux établis par Latreille.

L'espèce typique du genre *Polochrum* (*repandum* Spin.) n'a pas encore été observée en Suisse, ni donc non plus dans le Valais, bien que l'espèce ait été trouvée en France, en Allemagne, en Italie et en Hongrie, comme parasite de la *Xylocopa violacea* Lin., espèce extrêmement répandue en Suisse, de sorte qu'il serait étonnant que son parasite ne doive pas se trouver aussi avec elle. Il y a même trois espèces de *Xylocopa* dans le Valais.

Le *Polochrum repandum* est un insecte qui par son coloris et sa grandeur ressemble un peu à une guêpe.

Il nous ne reste donc que le genre *Sapyga* et encore on n'en connaît que cinq à six espèces en Suisse, dont quatre ont été observées dans le Valais.

Les *Sapyga* sont ailées, mâles et femelles ; elles ressemblent un peu aux *Tenthredinities*, surtout aux *Cephus*, par leur forme allongée, cylindrique.

Le sommet de la tête, le vertex, est plus large que long, un peu plus large aussi que le thorax ; celui-ci est plus long que large, coupé droit et perpendiculairement en avant, se rétrécissant en cône vers le bout. Le bout postérieur du pronotum est sinué, les deux angles de ses bords latéraux touchent les écailles des ailes, selon le schema pl. 1 fig. 15. Les ailes antérieures possèdent une cellule radiale, quatre cubitales (car le nerf cubital touche le bord de l'aile) et trois cellules discoïdales. Les deux nervures récurrentes aboutissent dans la deuxième et troisième cellule cubitales. Comme chez les *Pompilus*, la cellule médiane et la cellule submédiane se terminent au même endroit sur la veine médiale. Le bout des cuisses postérieures atteint à peine le troisième segment de l'abdomen. Celui-ci est au moins aussi long que la tête et le corselet réunis, ordinairement plus long, presque cylindrique, un peu rétréci à la base et pointu au bout. Pour plus de détails voir dans les monographies p. e. Lepeletier l. c. pag 562. Gerstaecker et Morawitz.

Les *Sapyga* sont des Hyménoptères parasites d'autres

Hyménoptères, je suis à même de confirmer cette observation.

Occupé de la chasse aux Hyménoptères sur l'alpe Ponchette dans le Val Annivier, vers la fin du mois de juin, je pris dans mon filet un insecte qui se posait par terre. En regardant de près, je ne vis plus l'insecte, mais un petit trou dans un morceau d'écorce de mélèze. J'attendis la sortie de l'insecte pour m'en emparer; c'était l'*Osmia corticalis* Gerst. *nigriventris* Zett. Giraud ♀; j'examinai ensuite le morceau d'écorce et comme j'observais encore d'autres trous, je le mis dans mon sac pour faire éclore chez moi les *Osmia* dont les larves pouvaient encore être dans des cellules déjà achevées; l'année suivante j'eus le plaisir de voir sortir une *Sapyga similis* Fabr ♀ comme parasite de cette espèce d'*Osmia*.

On trouvera les *Sapyga* surtout contre les vieux troncs d'arbres, contre les poutres des chalets et granges dans les alpes, contre les poteaux et liteaux le long des chemins, même contre les rochers et les falaises quand il y a là des nichées d'autres Hyménoptères.

Dans la plaine on rencontre les *Sapyga* déjà en avril, tandis que dans les alpes à une altitude de 1500-2000 mètres il n'est pas trop tard d'attendre juillet pour les voir en activité.

Table analytique des espèces du genre Sapyga

1. Troisième cellule cubitale fermée au bout par une veine presque droite et perpendiculaire, dont le bord radial de la cellule n'est pas beaucoup plus court que le bord cubital

S. decemguttata Jur. ♂ ♀

Troisième cellule cubitale fermée au bout par une veine fortement sinuée, de sorte que la partie radiale de la cellule est considérablement plus courte que celle de la veine cubitale . . . 2

2. Abdomen noir, sans rouge, mais avec des bandes ou taches jaunes ou blanches . . . 3

- Abdomen en partie, surtout dans quelques segments de sa première moitié, rouge. Taches blanches sur les derniers segments noirs 6
3. Antennes longues, grêles, avec une massue bien marquée au bout, composée des trois derniers articles *S. clavicornis* Linn. ♂
 Antennes filiformes, si elles sont épaissies, ce n'est qu'insensiblement 4
4. Bandes blanches fortement interrompues sur l'abdomen *S. quinquepunctata* Fabr ♂
 Bandes jaunes, le plus souvent non interrompues 5
5. Antennes épaissies peu à peu jusqu'au bout, pattes noires, sauf une tache blanchâtre extérieurement à la base des tibias postérieurs.
S. clavicornis Linn ♀
 Antennes filiformes, non épaissies vers le bout, avant-dernier article courbé, le dernier très petit, conique. Tibias et tarses ferrugineux clairs, l'extérieur des tibias jaune.
S. similis Fabr (Moraw.) ♂
6. Pattes noires *S. quinquepunctata* Fabr ♀
 Pattes noires, tibias et tarses rouges-ferrugineuses
S. similis Fabr. ♀

Observations

Les espèces les plus communes sont les deux *Sapyga clavicornis* Linn et *quinquepunctata* Fabr. (« *pacca* Fabr. » *quadripunctata* Pz), reconnaissables facilement la première par ses bandes et taches jaunes de soufre sur un fond noir chez le mâle et la femelle; la seconde par des taches blanches. Le mâle de la première est encore bien reconnaissable par ses antennes grêles, terminées en massue, et la femelle de la seconde par le deuxième et le troisième segments de l'abdomen rouge-ferrugineux. Les deux espèces se trouvent surtout dans le voisinage des nids de *Chalicodoma*, d'*Osmia* et de *Chelostoma* contre des parois de rochers, etc., comme il

est dit plus haut, partout dans tout le Valais, dès la fin avril jusqu'au commencement de juin; une seconde éclosion a lieu en septembre dans sa partie chaude, à Sierre, Martigny, etc.; en juin et juillet à Bérisal, Vissoie, Zinal, Binn, etc.; *S. quinquepunctata* Fabr. est pourtant encore plus commune que *S. clavicornis* Linn.

S. decemguttata Jur. est très-rare, je ne connais qu'une seule femelle, trouvée chez nous. Schenk dans le: Jahrbuch des Ver. für Natk. im Herzgth. Nassau 1857, Heft XII pag. 277-278 a décrit cette espèce sous le nom de *cylindricum* et à cause de la différence de la forme de la troisième cellule cubitale il a cru devoir la séparer des *Sapyga* (Hellus) et la placer dans le genre *Polochrum* Latr.

Sapyga similis Fabr. est la plus grande de ces quatre espèces. Regardée superficiellement on pourrait confondre la femelle de *S. similis* avec celle de *S. quinquepunctata* à cause de la première partie de l'abdomen rouge, mais en examinant d'un peu plus près on trouvera d'abord la différence indiquée dans la table analytique, et puis, tandis que les ailes de *S. quinquepunctata* sont teintées de grisâtre, la nuance de ces organes chez *S. similis* est brun noir; quant aux taches blanches sur l'abdomen, leur distribution est aussi toute autre dans les deux espèces. *S. quinquepunctata* possède les paires de taches sur le quatrième et le cinquième segments, les taches antérieures sont les plus grandes; dans *S. similis* ces paires de taches sont placées sur le troisième et le quatrième segments, et la paire antérieure est plus petite que l'autre. On pourrait ajouter aussi que chez les deux espèces il y a une bande interrompue sur le quatrième segment de l'abdomen; dans *S. quinquepunctata* il se trouve une paire de taches beaucoup plus petites derrière cette bande interrompue sur le cinquième segment, et chez *similis* avant cette bande sur le troisième segment. Enfin chez *S. quinquepunctata* les segments deux et trois sont rouges tandis que dans *S. similis* le second et une plus ou moins grande partie du premier segment sont de cette couleur.

Le mâle de *S. similis* Fabr., que je dois au zèle et à la générosité de Monsieur le chanoine E. Favre, qui l'a trouvé dans les environs de l'alpe Susillon au mois de juillet, se distingue facilement de ses voisins par les bandes jaunes de soufre non interrompues sur le troisième et le quatrième segment de l'abdomens et par ses tibias et tarses clairs. Une bonne description a été donnée par Morawitz l. c. page 544.

J'ai trouvé *S. similis* Fabr. ♀ vers la fin de juin jusqu'à la fin juillet, sur l'alpe Ponchette, à Bourg-St-Pierre, dans l'alpe Arpille au-dessus de la Forclaz, à Bérisal, donc entre 1500 à 2000 mètres dans les alpes.

L'espèce n'est point du tout abondante, une dizaine de femelles sont le résultat de mes nombreuses chasses dans les derniers douze ans. Si j'ai dit au commencement de cet article, que je n'ai ramassé les *Sapyga*, *Tiphia*, *Mutilla* qu'accidentellement, cela ne concerne pas du tout ce que j'ai rencontré au-dessus de 1500 m. d'altitude, surtout quand il s'agissait d'insectes rares, qui ne se présentent pas à chaque pas au coup de filet. Les raretés étaient toujours condamnées à faire partie de mes récoltes.

Il se peut, qu'on trouve encore d'autres espèces dans les montagnes du Valais, comme *pedestris* Gerst. ♀, *exornata* Gerst ♂, qui ont été recoltées dans l'Engadine par Morawitz.

Fam. XII. Scoliadæ

(Bull. soc. Murith. fasc. XIV, pag. 48)

Des trois genres qui se trouvent en Suisse, deux seulement sont représentés dans le nord des Alpes; les espèces du troisième genre, *Elis*, ne se trouvent que dans le midi de l'Europe et dans les pays chauds. Une seule espèce, *Elis villosa* Fabr., a été trouvée en peu d'invidus dans le Tessin.

Outre les caractères, indiqués dans la table analytique des familles il y a encore les suivants: Une forte dé-

pression entre le premier et le second segments du ventre sépare les Scoliadæ des Sapygidæ. Les pattes, qui sont presque lisses chez les Sapyga, sont au contraire couvertes d'épines plus ou moins longues et de poils raides. Les ailes antérieures ne possèdent que deux cellules cubitales dans nos espèces suisses. Dans le genre *Tiphia* la radiale des femelles n'est pas fermée au bout ou bien incomplètement. De la famille des Mutilles, les Scoliadæ se distinguent par la distribution et le nombre des cellules dans les ailes antérieures. D'abord les femelles des Mutilles n'ont pas d'ailes du tout, et dans celles des mâles on distingue trois à quatre cubitales.

Table analytique des genres

Langue prolongée, érectile ; premier segment de l'abdomen en dessus moins distinctement séparé du second par une dépression. Abdomen de nos deux espèces avec des taches ou bandes blanches ou jaunes . . Genre *Scolia* Fabr.

Point de langue bien visible. Premier segment de l'abdomen aussi séparé du second par une dépression en dessus. Corps noir, luisant, des couleurs claires seulement parfois aux jambes et aux antennes. . . . Genre *Tiphia* Fabr.

Genre Scolia Fabr.

Il a été observé par plusieurs savants, comme Passerini, Favre et autres, qu'une des grandes espèce du midi, *Scolia flavifrons* Fabr. est parasite des larves du genre *Oryctes* (Coléoptères Lamellicornes) qui vivent dans le bois pourri de vieux troncs d'arbres et dans la sciure de bois des scieries.

Dans le Valais il y a bien l'*Oryctes grypus*, le gros nasicorné, mais il n'est point assez abondant pour qu'il soit probable que les Scolia soient réduites à se contenter de cette seule espèce. La *Scolia hirta* Schr., la plus grande de nos deux espèces, est seulement moitié grande que la *Sc. flavifrons* Fabr., et l'autre la *Sc. qua-*

dripunctata Fabr. est encore plus petite. Il est donc probable, qu'elles cherchent comme nourriture pour leurs larves des espèces de coléoptères voisines du genre *Oryctes*. De telles larves d'une certaine corpulence en rapport avec l'appétit du parasite, et vivant de la même manière que les *Oryctes*, dans le bois pourri de vieux troncs d'arbres, sont les *Trichius*, *Osmoderma*, *Cetonia* et autres. Par analogie on pourrait donc penser que les *Scoliae* de notre pays choisissent les larves de ces coléoptères comme aliment pour leur progéniture.

Les deux espèces, *Sc. hirta* et *quadripunctata*, sont très-communes dans le Valais dans toute la région des vignes. On les trouve déjà vers la fin du mois de mai, mais plus nombreux en juillet et en août sur différentes fleurs, *Thymus*, *Scabiosa*, *Centaurea*, *Carduus*, etc. ou volant vivement sur le terrain sec où croissent ces plantes. Gardez-vous de la piqure des femelles, elle est douloureuse.

On distingue facilement les mâles des femelles ; d'abord parce que ces dernières sont plus corpulentes, et puis par la forme des antennes. Chez les mâles elles sont presque droites, aussi longues que la tête et le corselet réunis, ou à peine un peu plus courtes ; les antennes des femelles sont beaucoup plus courtes, c'est à peine qu'elles atteignent la base des ailes et le plus souvent le bout des antennes est moitié enroulé.

Scolia hirta Schrank varie en longueur de 11 à 20 mm. Le corps est noir, fortement poilu, les ailes fortement enfumées, surtout leur bord antérieur et une partie de la base des ailes antérieures. Le second et le troisième segments de l'abdomen portent chacun une large bande jaune citron, bien rarement interrompue chez la femelle. Une variété du mâle, *unifasciata* Fabr. ne possède qu'une seule bande jaune, qui est placée sur le troisième segment, ou bien il ne reste de cette bande que deux taches plus ou moins petites.

Scolia quadripunctata Fabr. est plus petite, de 8 à 14 mm, bien rarement plus grande. Noire et à poils noirs

comme l'autre, mais les ailes sont jaunâtres, leur bout brun, plus sombre chez les mâles que dans les femelles, de sorte que chez les premiers il ne reste plus rien de la couleur jaune qu'une partie du bord antérieur des ailes antérieures. Les bandes jaunes sur le deuxième et le troisième segments de l'abdomen sont toujours interrompues, de sorte qu'il vaut mieux parler de quatre taches, et encore ces taches peuvent être réduites à des points à peine visibles, surtout chez les mâles, où les taches du second segment peuvent disparaître complètement.

Genre Tiphia Fabr.

Chez nous on trouve les espèces de ce genre au printemps et en été, juillet et août, surtout sur les fleurs des *Euphorbia cyparissias* et sur les ombellifères; dans les ouvrages il est dit qu'on les trouve aussi dans les buissons, si pendant la floraison des *Euphorbia* on promène son filet à travers ces plantes, on est sûr d'attrapper de nombreux individus de *Tiphia*, surtout des deux espèces *femorata* Fabr. et *polita* Costa.

Quant aux mœurs des *Tiphias* elles sont encore peu connues; M. Bergsøe a observé que la *Tiphia femorata* est parasite du *Rhizotrogus solstitialis*, espèce commune de la famille des hannetons.

Les ouvrages dont je me suis servi pour la détermination des espèces et pour établir la table analytique sont Taschenberg l. c. page 226, Lepeletier Hym. III. 556 et avant tout: Tournier. Annales de la soc. entom. de Belgique, 1889. Vol. XXXIII, page 1—35.

J'ai sous les yeux cinq espèces du Valais. En voici la *table analytique*:

1. Cellule radiale des ailes antérieures toujours ouverte au bout, au moins en grande partie (♀) 2.
- Cellule radiale des ailes antérieures fermée à l'extrémité (♂) 5.
2. Premier segment de l'abdomen, en avant de sa partie

supérieure, avec une carène transversale. Noir, des poils blancs partout, mais plus nombreux sur les derniers segments de l'abdomen et au ventre, long 10 mm . . . *T. morio* Fabr.

Pas de carène sur le premier segment de l'abdomen 3.

3. Pattes intermédiaires et postérieures rouges, excepté les hanches qui sont noires comme le reste du corps; il y a des variétés où les tarses sont presque noirs, la base des mandibules, les genoux, le bout des tibias et plus ou moins les tarses ferrugineux.

Si les ailes sont hyalines ou faiblement enfumées, c'est l'espèce *T. femorata* Fabr.

Si les ailes sont fortement enfumées, c'est la variété *austriaca* Tourn.

Pattes intermédiaires et postérieures noires ou brun foncé 4.

4. Ecaillettes des ailes ferrugineuses ou rouges. Corps noir luisant, la plus grande partie des antennes, des mandibules et des tarses ferrugineuse, la partie postérieure du dernier segment de l'abdomen en dessus lisse, transparente au bout, testacée ou rougeâtre, 8 mm . *T. polita* Costa.

Ecaillettes noires, le reste comme chez la précédente, un peu plus petite, cellule radiale en partie fermée à son extrémité

T. minuta v. d. Lind.

La femelle de la *Tiphia rugosa* Tourn. ♂ est encore inconnue, peut-être est-ce une variété de *T. morio* Fabr.

5. Premier segment de l'abdomen, en avant de sa partie supérieure, avec une carène transversale 6.

Sans cette carène transversale 7.

6. Cellule radiale moins allongée vers le bout de l'aile que la deuxième cellule cubitale, ailes hyalines. Corps et pattes noirs, poils blanc-sale

sur la tête et sur le corselet, poils blancs vers le bout de l'abdomen, l'extrémité des mandibules ferrugineuses, longueur 9—12 mm

T. morio Fabr.

Cellule radiale aussi longue ou un peu plus longue que la seconde cellule cubitale. Ailes hyalines.

Corps noir, longueur 8 mm . *T. rugosa*, Tourn.

7. Pattes au moins en partie rouges ferrugineuses 8.
Pattes noires ou d'un brun foncé 9.

8. Cellule radiale plus allongée vers le bout de l'aile que la deuxième cellule cubitale, cuisses intermédiaires et postérieures, ou au moins ces dernières rouges de rouille. *T. femorata* Fabr.

Cellule radiale plus allongée vers le bout de l'aile que la deuxième cubitale. Toutes les cuisses noires ou d'un brun foncé; une partie des tibias rouge de rouille ou ferrugineuse

T. polita Costa.

9. Cellule radiale plus allongée vers le bout de l'aile que la deuxième cellule cubitale; ailes hyalines *T. femorata* Fab. var.: *villosa* Fabr.

Cellule radiale moins allongée vers le bout de l'aile que la deuxième cubitale; ailes enfumées.

T. minuta v. d. Lind.

Il est fort probable, que d'autres espèces seront encore trouvées dans le Valais.

Fam. XIII. Mutillidæ

Les Mutilles sont aussi des parasites, et autant qu'on a pu les observer, c'est dans les cellules d'autres Hyménoptères qu'elles déposent leurs œufs. Ainsi la *Mutilla europæa* Linn., la plus grande de nos espèces, a été élue déjà souvent des cellules des *Chalicodoma muraria* Linn. et *pyrrhopeza* Gerst. On trouve les adultes ordinairement par terre, courant vivement sur le terrain sec ou

contre des parois de roches, où probablement les femelles cherchent des nids d'Hyménoptères.

Table des genres

Ailes antérieures des mâles avec trois cellules cubitales complètes et sans stigma dans leur bord antérieur. Dos du corselet de la femelle sans séparation visible.

Genre Mutilla Linn.

Ailes antérieures des mâles avec quatre cellules cubitales complètes; le stigma existe sur le bord antérieur des ailes antérieures. Le dos du corselet de la femelle est séparé par un fort sillon en une partie antérieure et en une partie postérieure. . . *Genre Myrmosa* Latr.

Ailes antérieures avec deux cellules cubitales complètes, stigma bien développé. Dos du corselet de la femelle séparé en trois parties par deux étranglements.

Genre Methoca Latr.

Genre Mutilla Linn.

Jusqu'à présent je ne connais que cinq espèces de Mutilles de ce genre qui habitent le Valais, dont trois ne sont point rares *M. europæa* Linn., *rufipes* Fabr. et *maura* Linn. Les deux autres espèces: *M. distincta* Lep. et *montana* Pz. se présentent plus rarement au chasseur. Certainement il y a encore un certain nombre d'espèces à trouver dans le Valais, mais pour y réussir il faut vivre dans le pays même, il ne suffit pas à un entomologiste d'y venir pour quelques jours ou quelques semaines. Il faut pouvoir observer attentivement le terrain, les falaises et pentes sèches bien exposées au soleil, dès le premier printemps jusqu'en automne. Les femelles piquent fortement, mais on n'en meurt pas. La différence des mâles et des femelles est tellement grande, que le plus souvent les deux sexes ont été décrits sous différents noms. Non seulement les mâles sont ailés et les femelles aptères, mais le corselet est différemment formé et quant

aux couleurs, elles ne sont jamais distribuées de la même manière chez le mâle et sa femelle.

Table analytique des espèces

Femelles

1. Abdomen en dessus avec des bandes entières ou interrompues, formées par des poils blancs, mais sans taches isolées 2.

Abdomen en dessus avec une ou plusieurs bandes entières ou interrompues et encore avec une ou plusieurs taches plus ou moins rondes formées de poils blancs 3.

2. Petit insecte, 4-6 mm de long; corselet et une partie des tibias et des tarses rouges; tête et abdomen noirs, ce dernier avec les bords postérieurs des segments ciliés de poils blancs, le troisième segment avec une bande entière de poils blancs; le bord postérieur du second segment est garni d'une bande étroite de poils blancs, élargie au milieu; base du premier segment armée de deux dents latérales . . . *M. distincta* Lep.

Insecte robuste de 8-14^{mm} de long, noir, une grande partie du corselet rouge, une bande de poils blancs sur le bord postérieur du premier et du second segments de l'abdomen, la seconde interrompue au milieu, et une large bande interrompue sur le troisième segment; le dos du dernier segment garni aussi de poils blancs.

M. europæa Linn.

3. Pattes et corselet rouges, tête et abdomen noirs, ce dernier garni d'une tache formée par des poils blancs au milieu de la base du second segment; le premier et le second segments ciliés de poils blancs sur leur bord postérieur, une large bande blanche sur le troisième segment.

Petite espèce, long. 4-7^{mm} *M. rufipes*. Fabr.

- Pattes, tête et abdomen noirs, corselet rouge . . . 4.

4. Deuxième segment portant deux taches de poils blancs, l'une au milieu vers sa base, l'autre derrière celle-là touchant le bord postérieur du même segment. Troisième segment avec une large bande de poils blancs, 5-7 mm.

M. montana Panz.

Deuxième segment portant trois taches de poils blancs, l'une au milieu de sa base, les deux autres formant une bande sur le bord postérieure fortement interrompue au milieu. Une quatrième tache se trouve sur le dos du quatrième et du cinquième segments. 8-9 mm.

M. maura Linn.

Mâles

1. Les yeux sont échancrés dans leur bord intérieur 2.

Les yeux sont entiers, sans échancrure . . . 4.

2. Grand, 10 à 11 mm de long. Premier segment de l'abdomen en dessous pourvu d'une carène, ayant sa partie abrupte près de la base du segment, l'autre bout finit dans le bord postérieur du même segment. Tête et abdomen de couleur bleue ou lilas-foncé; dos du corselet rouge; tête, corselet et abdomen couverts de poils noirs, premier et second segments chacun avec une bande de poils blancs sur les bords postérieurs, et une autre bande de poils blancs, couvrant toute la partie libre du troisième segment. *M. europæa* Linn.

Petit, 5 mm. de long. Premier segment de l'abdomen aussi avec une crête en dessous, mais celle-ci a une autre forme que la précédente, le bout tourné vers la base du segment est coupé droit, au milieu de la longueur du segment la hauteur de la crête commence à diminuer et finit sur le fond du segment plutôt avant son bord postérieur. Le metanotum finit en pointe au

milieu du bord postérieur du pronotum . 3.

3. Noir, très souvent le pronotum tout entier et l'écusson rouges. Les bords postérieurs des segments de l'abdomen ciliés de poils blanchâtres.

Une variété peut être toute noire et est souvent confondue avec celle de l'espèce suivante.

M. rufipes. Fabr.

Comme la précédente, mais proportionnellement plus large; le pronotum et le mesonotum portent sur le milieu de leur bord antérieur une tache noire *M. montana* Pz.

Si tout le corps est noir, c'est la variété . *nigrita* Gir.

4. Le premier segment de l'abdomen possède une carène semblable à celle de la *M. europæa*; le métonotum est emboîté dans le pronotum en bord arrondi, non pointu. Le deuxième segment est aussi caréné; le premier segment est armé d'une petite dent de chaque côté de sa base comme dans la femelle. Tête, abdomen et pattes noires, corselet rouge, la plus grande partie des antennes ferrugineuses. Abdomen faiblement cilié de blanc, 5-6^{mm} . . . *M. distincta* Lep.

Le premier segment de l'abdomen possède en dessous une carène semblable à celle de *M. rufipes*; abdomen pétiolé; noir, thorax rouge, au moins en dessus; antennes noires, parfois le flagellum plus ou moins ferrugineux. Le premier segment de l'abdomen cilié de blanc, le second avec trois taches rondes de poils blancs à sa base, plus ou moins réunies, et une bande profondément échancrée au milieu sur le bord postérieur du même segment; la partie libre du troisième segment est entièrement couverte de poils blancs en dessus, enfin il y a encore une tache de poils blancs sur le dos du quatrième segment. Les ailes sont fortement enfumées, surtout vers le bout . . . *M. maura* Linn.

Genre Myrmosa Latr.

Il ne s'agit que d'une seule espèce. *M. melanocephala* Fabr., qui certainement un jour sera trouvée dans le Valais.

Le mâle, noir et ailé, d'une longueur de 4-6 mm ressemble à la variété noire de la *Mutilla montana* Panz, mais il s'en distingue facilement par les quelques caractères, indiqués dans la table analytique des genres. La femelle, 5 mm, aptère, est rouge; la tête, une partie des antennes et des bandes plus ou moins prononcées sur l'abdomen sont noires.

Genre Methoca Latr.

Ici aussi nous n'avons affaire qu'à une seule espèce: *M. ichneumonoides* Latr. (♀ *Mutilla formicaria* Jurine.) Ces noms nous expliquent la ressemblance de la femelle avec d'autres insectes bien connus. Le mâle, ailé, est d'un noir brillant avec des poils blancs, long. 10-12 mm; dans la femelle, aptère, la tête et l'abdomen sont d'un noir brillant, le reste est plus ou moins rouge, en partie noir. Il y a une variété toute noire, long. 5—12 mm. Court par terre dans les terrains secs. Assez rare.

Fam. Trigonalidæ

Le seul genre *Trigonalys* Westw. avec la seule espèce *Hahni* Spin. a changé déjà plusieurs fois de place dans le système. L'aspect général de l'insecte le fait prendre pour un *Pompilus* noir, mais il s'éloigne de la famille des *Pompilides* d'abord par la présence de deux trochantères et par un plus grand nombre d'articles aux antennes, 24 au lieu de 12 à 13; ces deux caractères sont propres aux *Ichneumoniens*, mais les quatres cellules cubitales éloignent les *Trigonalys* de cette famille. L'insecte ne

pouvant être classé dans aucune des familles ni des Ditroches ni des Monotroches, on a bien fait, d'en former une famille à part, qui dans le système a été placée en dernier lieu, à côté des Pompilides.

Trigonalys Hahni Spin. = *nigra* Westw. Tête plus large que longue, plus avancée derrière les yeux que la largeur de ceux-ci, pas rétrécie en arrière, faiblement ponctuée. Au milieu du front entre les yeux sont les antennes fixées assez près l'une de l'autre; elles sont sétiformes avec à peu près 24 articles; le premier le plus gros, oviforme, le suivant aussi long que large, les autres toujours plus minces et plus courts, leurs séparations assez difficiles à distinguer. Clypeus émarginé assez profondément dans son bord antérieur; mandibules très-larges avec quatre fortes dents. Thorax bossu, la partie antérieure tronquée droit, successivement abaissé et rétréci en arrière. Bord postérieur du pronotum non visible d'en haut, mais les bords latéraux touchent les écailles des ailes comme c'est le cas dans les Pompilides. Mesonotum avec trois lobes, les lobes latéraux avec un gonflement longitudinal luisant, le reste grossièrement coriacé, le métanotum plutôt ridé. Abdomen lancéolé, passablement luisant comme la tête, mais aussi pourvu de points faiblement enfoncés et assez distancés. Le ventre ne possède pas d'impression en travers comme il y en a chez les Tiphia. Dans les ailes antérieures la première des quatre cellules cubitales est presque aussi grande que la quatrième; la seconde est la plus petite, triangulaire et courtement pedonculée, la troisième imite un rhomboïde. La première veine récurrente aboutit dans l'angle intérieur de la seconde cellule cubitale, la seconde dans l'angle extérieur de la troisième cubitale. Les pattes sont assez grêles et ressemblent à celles des Ichneumonides. L'insecte est noir, les pattes noires, avec des poils blancs assez courts, les tibias antérieures et les tarses sont testacées au moins sur leurs faces intérieures. Ailes hyalines avec une tache sombre, qui est placée dans la moitié basale de la cellule radiale et dans la deuxième et

troisième cellule cubitale. Long. 15^{mm}. Le seul individu que je connaisse du Valais, je l'ai trouvé dans les collines à Sierre en juin probablement sur des buissons de sureau. Quant aux mœurs du Trigonalys, je ne les connais point.



LISTE SYSTÉMATIQUE

	Pages
Fam. XI. Sapygidæ	4
<i>Genre Sapyga</i> . Latr.	6
decemguttata Jur.	6
clavicornis Linn.	7
quinquepunctata Fabr.	7
similis Fabr.	7
Fam. XII. Scoliadæ	9
<i>Genre Scolia</i> Fabr.	10
hirta Schrk	11
quadripunctata Fabr.	11
<i>Genre Tiphia</i> Fabr.	12
morio Fabr.	13
rugosa Fourn	14
femorata Fabr.	13
var. villosa Fabr.	14
var. austriaca Tourn	13
polita Costa	14
minuta v. d. Lind	14
Fam. XIII. Mutillidæ	14
<i>Genre Mutilla</i> Linn.	15
europæa Linn	16
distincta Lep.	16
rufipes Fabr.	16
montana Panz.	17
var. nigrita Gir.	18
maura Linn	18

	Pages
<i>Genre Myrmosa Latr.</i>	19
<i>melanocephala Fabr.</i>	19
<i>Genre Methoca Latr.</i>	19
<i>ichneumenoides Latr.</i>	19
Fam. Trigonalidæ	19
<i>Genre Trigonalys Westw.</i>	19
<i>Hahni Spin.</i>	20

